

ARTAYAIS N° 72
OCTOBRE / NOVEMBRE
2011



L'ARTAYAIS N°72
OCTOBRE 2011
Site : arta-ns
JOURNAL
de l'Association des Retraités
de AREVA-TA
« ARTA »

SOMMAIRE du N° 72

LE MOT du PRESIDENT ... **Page 3**

DECES de BERNARD FLEISCHMANN page 4

LA VIE de l'ARTA ... **Page 5**

RANDONNEE à MONTSALIER le HAUT page 5

EXCURSION à TOULON page 6

LE MONDE EN MARCHÉ ... **Page 9**

VISITE du PRESIDENT NICOLAS SARKOSY sur le PORTE-AVIONS CHARLES de GAULLE page 9

PREMIER PORTE-AVIONS CHINOIS page 11

NOUVEAU PRESIDENT DU DIRECTOIRE D'AREVA page 12

LES PASSIONS de l'ARTAYAIS ... **Page 13**

REPONSE aux PARADOXES POSES dans le N° 71 page 13

LE QUART d'HEURE de PHILOSOPHIE page 14

NOS DECOUVERTES ... **Page 15**

NOUVELLES TECHNOLOGIES page 15

LA TERRE DU FUTUR page 18

LE CANAL de CORINTHE page 20

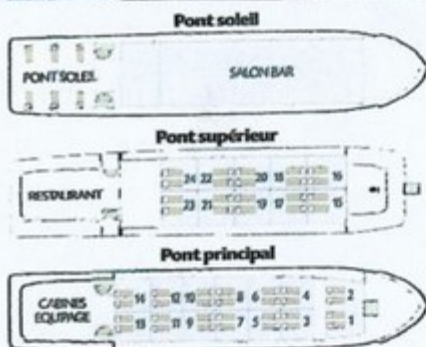
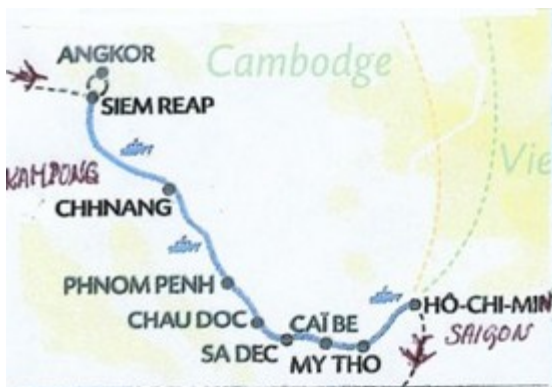
LE ROMAN de FANNY page 22

LE MOT DU PRESIDENT

Voici le N° 72 de notre journal l'Artayais. C'est une preuve que sa lecture reste un lien indestructible de notre association. Le début de l'année 2011 fut terrible, nous avons perdu 4 Artayais Yves GIRARD, Emmanuel BENVENISTE, Roger NACCACHE, Pierre LENGLINE et ce mois-ci Bernard FLESCHMANN. Nous souhaitons à l'ensemble des familles nos sincères condoléances.

Le comité directeur tiens à remercier notre rédacteur et éditeur de l'Artayais. Ce dernier est toujours à la recherche d'articles ! Artayaises et Artayais à vos stylos.

Début Octobre nous avons effectué une croisière en méditerranée de MARSEILLE à ISTAMBUL aller et retour { voir compte-rendu dans l'Artayais }. Pour 2012 nous sommes entrain de négocier l'affrètement d'un bateau pour une croisière de 13 jours sur le Mékong de ANGKOR à HO-CHI-MINH (SAIGON). Nous avons une option jusqu'à fin janvier (voir plan du bateau). Si vous êtes intéressés ne tardez pas pour vous inscrire. Je vous souhaite à tous de très bonnes fêtes de fin d'année.



Construction : 2008
Nombre de cabines : 24
Longueur : 51 m - Largeur : 11 m
Tirant d'eau : 1,6 m
Pavillon : Cambodgien
Puissance moteur : 2 x 520 HP
Vitesse : 12 nœuds

De style colonial entièrement habillé de bois exotique, l'Indochine allie charme et confort. Très convivial avec ces 24 cabines, son restaurant panoramique de 90m², son grand salon, son bar, son pont soleil de 250m² équipé de chaises longues, et ses 22 membres d'équipage pour vous servir.

CABINES

Spacieuses, confortables et lumineuse grâce à leurs deux grandes fenêtres, les cabines sont constituées de deux lits bas pouvant être rapprochés et d'une salle d'eau, composée d'une cabine de douche, d'un WC et d'un lavabo. Ces cabines de 16m² sont équipées d'une climatisation réglable. Un sèche cheveux et un coffre sont également à votre disposition.

SERVICE

Blanchisserie.



DECES de BERNARD FLEISCHMANN



Le 14 novembre 2011 nous avons accompagné dans sa dernière demeure notre ami Bernard Fleischmann à Bures sur Yvette.

Né à COBLANCE le 24 octobre 1924, le berceau de la famille se trouve en Alsace. A la 2ème guerre mondiale, la famille a déménagé dans l' Ardèche à PRIVAS où il a rencontré son épouse Anne-Marie Faugier. Aîné de la fratrie, il a assuré le soutien à ses 2 frères Martin et François qui officient la cérémonie. Bernard, à l'issue de ses études à LYON, est venue travailler à PARIS à la caisse des dépôts puis à la direction de la fonction public et enfin au CEA à la direction du CEA SACLAY. Il a fini sa carrière à la direction de TECHNICATOME.

Les Artayaises et Artayais qui l'ont côtoyé, en gardent un excellent souvenir par sa gentillesse, ses qualités humaines et sa rigueur. Le comité directeur de l'Arta présente à son épouse Anne-Marie et à ses enfants et petits enfants nos sincères condoléances.

JEAN-CHARLES PAPIILLON

13 octobre 2011

Le nombre de participants s'est réduit comme peau de chagrin ?

Le temps était merveilleux, la randonnée intéressante, après une montée à l'ombre et tranquille nous empruntons un beau vallon de chênes et de hêtres avant de remonter sur le plateau au mas de l'Oboeuf.

Vue sur le Ventoux et la Montagne de Lure à partir des ruines de l'avocat, passage au mas du grand jas avec son puits et sa citerne puis la fontaine de l'Oboeuf et son filet d'eau parcimonieux, le pique nique sur l'herbe avec les ingrédients indispensables, rosé frais, rouge chambré à point, cake aux légumes de Renée, cake à la noix de coco et chocolat de Carole et génépi de Yves.

Nous passons au gouffre des calendaires qui alimente en partie la Fontaine de Vaucluse ; le village en ruine de Montsalier le Haut avec ses 3 moulins, un moulin fonctionnait encore en 1860, l'église Saint Pierre rénovée et avec un peu d'imagination la place du village et les maisons autour. Le village a été définitivement abandonné le 7 janvier 1908. Puis retour sur Banon. Visite à la librairie du Bleu et à la charcuterie pour les ficelles et le fromage de Banon.

Superbe journée avec les 11 meilleurs Artayais et Artayaises !



ANDRE GRAC



VISITE de la RADE de TOULON et du MONT FARON

Mardi 20 septembre 2011

Nous sommes 21 Artayaises et Artayais participant à une excursion à TOULON pour une visite de la rade et une montée au Mont FARON par le téléphérique afin de découvrir le Zoo / Fauverie ainsi que le Mémorial du débarquement en PROVENCE dans l'enceinte du fort BEAUMONT.



Le lieu de rendez vous est un bistrot face au port de la SEYNE sur MER. Après un café pris en terrasse, nous embarquons dans la navette maritime à destination de TOULON.



Pendant la traversée de la SEYNE sur MER à TOULON nous apercevons à bâbord la base navale de TOULON avec ses quartiers :

MILHAUD : appontements de la flotte de surface,

MISSIESSY : base des SNA,

CASTIGNEAU,

VAUBAN : quatre bassins destinés aux réparations à sec des grosses unités de surface.



Après avoir laissé le Centre Nautique de la MARINE NATIONALE sur bâbord, nous accostons à TOULON pour prendre le bus jusqu'au départ du téléphérique qui nous amène, en moins de dix minutes de cabine rouge, au sommet du Mont FARON.



Sur le mont FARON à 584 mètres d'altitude nous bénéficions d'une vue imprenable sur la rade de TOULON et l'étendue de la côte : de BANDOL aux îles de HYERES en passant par la presqu'île de GIENS.



Après une ballade de 800 mètres à travers des sentiers de randonnées pédestres sous les pins d'Alep, nous arrivons au zoo/fauverie qui est en fait un centre de reproduction et d'élevage de fauves inscrit au programme de réintroduction des fauves en milieu sauvage. Le zoo/fauverie propose une grande diversité de fauves : 70 animaux appartenant à 29 espèces différentes. Ce centre de reproduction de fauves est unique en France et probablement en Europe. Il veille à la survie d'espèces en voie de disparition.



La sieste



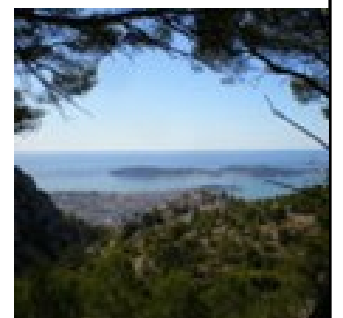
La Tétée



A l'issue de la visite du zoo/fauverie et après un retour sur nos pas...

en passant par le sanctuaire de Notre Dame du FARON

nous nous restaurons au Panoramique Tigré qui surplombe la rade de TOULON.





L'après midi est consacrée à la visite du Mémorial du débarquement en PROVENCE dans le fort Beaumont, musée dédié aux souvenirs du débarquement en PROVENCE au travers de diaporamas, de photographies, de vitrines d'uniformes et d'armes légères ainsi que de pièces lourdes : tank, canons, etc..... Cette visite se termine par un documentaire cinématographique avec des images d'époque. Hélas il n'est pas autorisé de faire des photographies à l'intérieur du mémorial.

La journée se termine par un retour à La SEYNE sur MER en empruntant les mêmes moyens de transport qu'à l'aller (téléphérique, bus, bateau).

La réussite de cette journée est due à une météo très favorable et surtout à la grande convivialité des excursionnistes.



Jacques GINER

captainjacqu@hotmail.fr

Le président Nicolas Sarkozy devant les troupes du porte-avions Charles-de-Gaulle le 12 août 2011



Nicolas Sarkozy a accueilli vendredi le porte-avions Charles de Gaulle, de retour de mission au large de la Libye

Parti pour le golfe de Syrte le 20 mars, au lendemain de l'annonce par Paris d'une action militaire contre la Libye de Kadhafi, le porte-avions nucléaire est rentré vendredi après-midi à son port d'attache de Toulon (Var).

Le président de la République a salué "l'extraordinaire endurance" des "soldats de la mer" engagés contre "un dictateur fou".

Le Charles-de-Gaulle devrait rester "plusieurs semaines" à quai pour entretien, selon les autorités militaires, qui ne précisent pas s'il repartira.

Quelques heures avant l'accostage, le chef de l'Etat s'est fait hélicopter sur le navire de guerre, à quelques dizaines de nautiques des côtes varoises. Le ministre de la défense Gérard Longuet, le maire (UMP) de Toulon Hubert Falco et le chef d'Etat-major des armées, l'amiral Edouard Guillaud, l'accompagnaient.

Devant les quelque 2.000 marins du bâtiment, dont environ 200 femmes, Nicolas Sarkozy a rendu un long hommage au travail accompli par ces "soldats de la mer". "Au cours de ces cinq mois, vous avez démontré votre extraordinaire endurance", leur a-t-il lancé, évoquant leur "savoir-faire" et leur "ténacité hors du commun", qui leur a permis de "maintenir au meilleur niveau de disponibilité opérationnelle ce navire fantastique, avec ses deux chaufferies nucléaires et sa vingtaine d'aéronefs de combats".

Les dix Rafale, six Super-étendards et deux avions radars (Hawkeye) du Charles de Gaulle ont mené plus d'un millier de sorties (770 attaques au sol et 356 de reconnaissance) au-dessus de la Libye.

"Grâce à vous, des milliers de victimes innocentes qui auraient été massacrées par un dictateur fou ont été évitées", a assuré le chef de l'Etat.

"S'inscrire dans la durée"

"Votre action a été déterminante, elle a rassuré, elle a protégé le peuple libyen. Il n'y a qu'à voir l'image de la France auprès de peuple libyen et des autres capitales arabes également", a ajouté Nicolas Sarkozy.

"Aux cotés de nos alliés, la France ira jusqu'au bout de sa mission. Notre volonté ne faiblira pas", a également affirmé le président de la République. "Pour être efficace, cette présence exige de s'inscrire dans la durée", a-t-il martelé, assurant que "dans les prochaines semaines, notre effort militaire va demeurer constant".

"Evidemment, la cause de la démocratie pourrait connaître bien des fronts, nous le savons tous", a-t-il dit, en allusion à la situation en Syrie. En Libye, "sans l'accord des Nations unies, nous ne serions pas intervenues", a-t-il tenu à réaffirmer. Selon le président Sarkozy, "notre force est respectable parce qu'elle est légitime. C'est la différence entre la force d'une démocratie et les forces barbares".

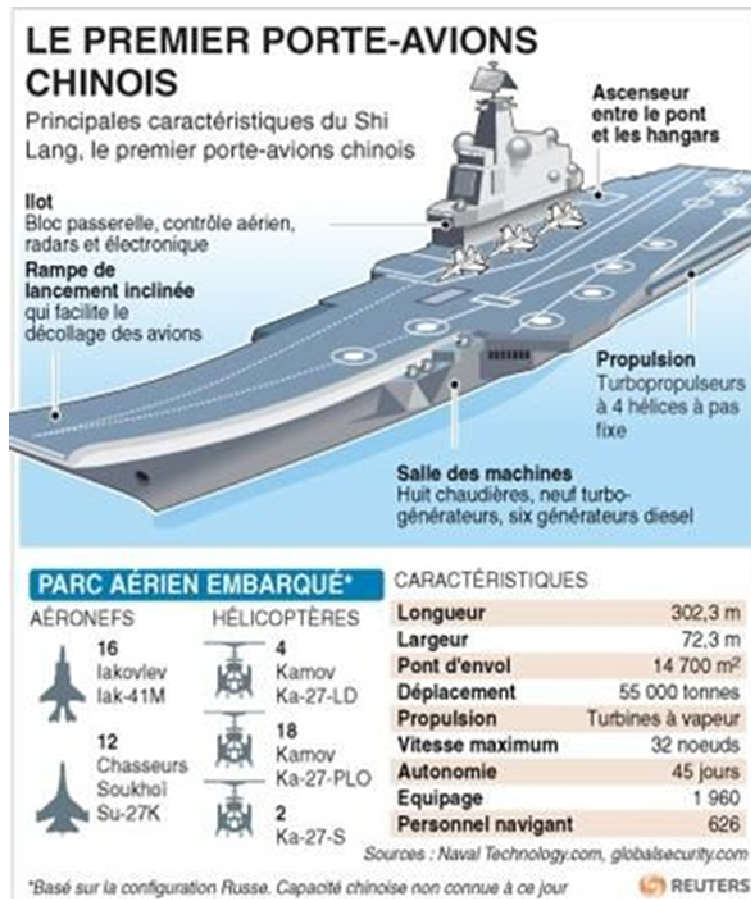
Fierté

Ces paroles ont été bien accueillies par les marins, dont beaucoup ont confié leur "fierté" après les avoir entendues, notamment Jonathan Decoux, jeune fusilier marin de 24 ans, ou Clark, 28 ans, un pilote de Rafale dont c'était "le baptême de feu" et qui ne peut révéler que son "nom de guerre".

"Pour nous, c'est une vraie reconnaissance", a résumé Mélanie Olschewski, 26 ans, qui a choisi de devenir commissaire de la marine après des études de sciences politiques.

Le président Sarkozy est reparti au bout de deux heures, après son discours et un déjeuner en compagnie des représentants de l'équipage, avec des cadeaux: un polo siglé "Harmattan", le nom de l'opération française en Libye, et deux layettes... une rose et une bleue, pour le bébé à qui Carla Bruni-Sarkozy doit donner naissance cet automne.

Premier Porte-avions CHINOIS



jeudi 28 juillet 2011, 11:25

PEKIN (Reuters) - Les pays voisins de la Chine craignent que le programme de porte-avions développé par Pékin serve à terme à les intimider, même si les autorités chinoises assurent vouloir seulement assurer leur sécurité.

Au lendemain de la confirmation par Pékin de la remise en état d'un porte-avions de conception soviétique, et de la mise en construction de deux autres porte-avions, un journal officiel justifie jeudi cette décision par les invasions subies par la Chine au long de son histoire.

Les humiliations infligées par les puissances occidentales "ont laissé le peuple chinois dans la situation douloureuse de ne pas pouvoir défendre ses mers, et de devoir manger les fruits amers de la défaite à cause de son retard de développement", écrit le Liberation Army Daily.

Ce rapport de forces est en train de s'inverser, Pékin augmentant son budget militaire au moment où Washington envisage de diminuer le sien, ce qui n'est pas de nature à rassurer les pays frontaliers de la Chine, qui ont presque tous des conflits territoriaux avec leur puissant voisin.

Comité Exécutif (EXCOM)
Portrait de Luc Oursel



Président du Directoire d'AREVA; Membre du Comité Exécutif d'AREVA ;
Membre du Comité de Surveillance de Souriau Technologies Holding SAS ;
Président de la SFEN , Luc Oursel, 51 ans, est diplômé de l'École nationale supérieure des Mines de Paris et ingénieur en chef des Mines. Il débute sa carrière en 1984 à la direction régionale de l'industrie et de la recherche de Rhône-Alpes comme chef de la division « énergie et sous-sol ».

En 1988, il rejoint la direction du gaz, de l'électricité et du charbon, au ministère de l'Industrie, où il exerce les fonctions de chef du service électricité, puis adjoint au directeur du gaz, de l'électricité et du charbon. En 1991, il intègre le cabinet du ministère de La Défense comme conseiller technique, chargé des affaires industrielles, des programmes d'armement et de la recherche.

À partir de 1993, il rejoint Schneider Electric en qualité de directeur général de SAE Gardy, puis directeur général de Schneider Shanghai Industrial Control. En 1998, il devient président-directeur général de Schneider Electric Italia, puis, en 2001, directeur industriel de Schneider Electric.

Il intègre en 2002 le groupe Sidel comme directeur général adjoint en charge de Sidel Solutions (ventes, services, ingénierie). Directeur des filiales internationales de Geodis depuis septembre 2004, il en est nommé directeur général en 2006. En Janvier 2007, président d'AREVA NP, membre du Comité exécutif et du Comité exécutif nucléaire d'AREVA, Luc Oursel est nommé par le Conseil de Surveillance du 22 Mars 2007, membre du Directoire d'AREVA. En novembre 2009, il est nommé directeur général adjoint, en charge des opérations du nucléaire et en janvier 2011, il est nommé Directeur Général délégué, en charge du Marketing, International et Projets.

Le 30 Juin 2012, il est nommé Président du Directoire d'AREVA par le Conseil de Surveillance d'AREVA.

REPONSES AUX PARADOXES posés dans le N° 71

Paradoxe 1 : Une horloge sonne six heures en 5 sec. Combien lui faut-elle pour sonner midi ?

Réponse : Non, la réponse n'est pas 10 sec. Les coups frappés par l'horloge n'ayant pas de durée appréciable, les 5 sec correspondent aux 5 intervalles qui séparent les 6 coups. Or 12 coups représentent 11 intervalles et par conséquent la réponse est 11.

Paradoxe 2 : Une bouteille et son bouchon coûte ensemble 110 euros. La bouteille coûte 100 euros de plus que le bouchon. Combien coûte la bouteille ?

Réponse : La bouteille coûte 105 euros et le bouchon 5 euros.

Paradoxe 3 : Une grenouille est au fond d'un puits de 30 mètres. En une heure elle gravit 3 mètres, puis glisse subitement de 2 mètres vers le bas. Combien d'heures lui faut-il pour sortir ?

Réponse : Non, la réponse n'est pas 30 heures car la grenouille n'est pas stupide au point de ne pas savoir le moment où elle est hors du puits ! Au bout de 27 heures elle est à 3 mètres de l'orifice. Pendant la 28^e heure, elle grimpe les 3 derniers mètres et se trouve hors du puits.

Paradoxe 4 : Un express part de Paris pour Orléans en même temps qu'un omnibus part d'Orléans pour Paris. L'express fait 80 kms à l'heure et l'omnibus du 39 kms à l'heure. Lequel sera le plus loin de Paris quand ils se croiseront ?

Réponse : Est-il vraiment nécessaire de dire que si l'on néglige la longueur des trains, l'express et l'omnibus sont à la même distance de Paris quand ils se croisent ?

Encore un petit problème facile mais paradoxal ... (solution au prochain N°)

Deux nombres inégaux quelconques sont égaux !

En effet, supposons que $a = b+c$, a , b et c étant des nombres positifs.

Donc si $a = b$ plus un certain nombre, a est plus grand que b .

Multiplions les deux membres par $a-b$. On obtient $a(a-b) = (b+c)(a-b)$, soit

$$a^2 - ab = ab + ac - b^2 - bc \quad (a^2 \text{ représente } a \text{ au carré})$$

Retranchons ac des deux membres, on obtient : $a^2 - ab - ac = ab - b^2 - bc$

Mettons en facteur $a(a-b-c) = b(a-b-c)$ puis divisons par $a-b-c$ on obtient $a = b$!!!

LE QUART D'HEURE DE PHILOSOPHIE

Un ingénieur se retrouve assis à côté d'une petite fille lors d'un vol intercontinental.

L'ingénieur dit à la petite fille : si on parlait un peu ensemble ?

Il paraît que les voyages se passent beaucoup plus vite si on parle avec quelqu'un.

La petite fille le regarde et dit: d'accord, de quoi voulez vous que l'on parle ?

L'homme dit : si on parlait de physique nucléaire ? Je suis ingénieur dans cette discipline.

La petite fille lui répond : D'accord, mais d'abord j'ai une question pour vous.

Voyez vous, un chevreuil, une vache, un cheval mangent tous la même chose, de l'herbe ... pourtant le chevreuil fait des petites crottes dures, la vache fait des bouses plates et liquides et le cheval de gros boulets verts, comment expliquez vous cela ???

L'ingénieur réfléchit et répond : ma foi je ne saurais l'expliquer.....

Alors la petite fille lui dit : comment voulez vous parler de physique nucléaire alors que vous ne maîtrisez même pas un petit problème de merde !!!

Jean-Charles Papillon



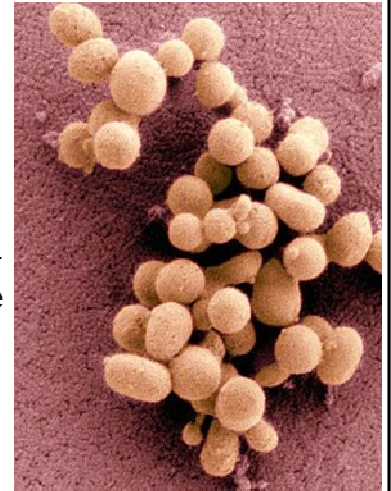
NOUVELLES TECHNOLOGIES

Première souche de vie synthétique

Cette découverte bouleversa littéralement la planète scientifique cette année : la création des premières cellules synthétiques.

Cette vie a été créée de toute pièce dans un laboratoire par le scientifique J. Craig Venter. Ce généticien est connu pour avoir séquencé le génome humain.

Cette bactérie artificielle est une grande avancée dans la compréhension des mécanismes biologiques de la vie.



Habillez-vous en un coup de spray !

Ce nouveau matériau est révolutionnaire. © Ian Cole/Fabrican Limited

Vous ne savez pas quoi vous mettre aujourd'hui ; le temps est incertain. Pas de panique : en un coup de spray, vous avez une tenue toute prête. Non ce n'est pas une affabulation.

The British company Fabrican a trouvé un moyen de lier et de liquer les fibres d'un textile. Ce matériau composite est constitué de coton, de polymères et de solvant. Vous pouvez ensuite le vaporiser à même la peau ou sur un support vestimentaire.

Le solvant s'évapore et les fibres se lient entre elles pour ensuite créer un tissu suffisamment couvrant.



Un AVION supersonique sans pilote ...

Le X51A Waverider est un projet commun entre l'US Air Force, la NASA, Boeing, la Defense Advanced Research Projects Agency (DARPA) et la société Pratt & Whitney.

Ces géants américains ont développé un avion capable d'atteindre une vitesse Mach 7, soit 8.575 kilomètres par heure, sans aucun pilote à bord.

Cet avion hypersonique mesure 4 mètres de long et s'élance d'un bombardier B-52 .



Rechargez votre téléphone portable avec vos bottes ...

Notre corps est un formidable générateur d'énergie. Nous libérons 1 watt à chaque respiration et 70 watts à chaque pas.

Le scientifique Michael McAlpine et ses collègues de l'université de Princeton (Etats-Unis) ont trouvé un moyen d'utiliser cette énergie motrice. Ils ont incorporé dans un matériau compatible et flexible des cristaux piézoélectriques qui vont générer de l'énergie à chaque mouvement locomoteur.

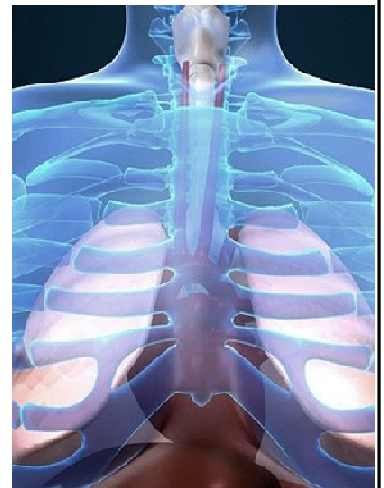
Orange a utilisé ce système dans des bottes en caoutchouc ce qui permet ainsi de recharger son téléphone portable n'importe où uniquement avec l'électricité produite de la chaleur dégagée par les pieds.



Des poumons créés en laboratoire

Créer un organe de toute pièce en laboratoire semble relever de la science-fiction. Pas tant que ça puisque des chercheurs ont réussi à reconstituer des poumons de rat capables de réaliser à 95% les fonctions d'inhalation et d'exhalation.

Les scientifiques sont partis d'une base squelettique pulmonaire dotée de vaisseaux sanguins, de collagène et de tissus conjonctifs. Ils ont ensuite cultivé l'ensemble avec des cellules souches et de la substance nutritive pour donner naissance à un tissu vivant pulmonaire fonctionnel.



Un cordon témoin des dépenses énergétiques

Plus le cordon d'alimentation est lumineux, plus vous consommez d'énergie. Savez-vous combien d'électricité consomme votre lampe ou votre batterie d'ordinateur portable ?

Pour le savoir en temps réel, The Interactive Institute (organisme non commercial suédois) a mis au point un cordon d'alimentation dont la luminosité varie suivant la consommation électrique. Plus vous consommez, plus elle s'éclaire. Ingénieurs !



Un exosquelette pour les paraplégiques

La société américaine e-Legs a mis au point un exosquelette permettant aux personnes paraplégiques de retrouver une mobilité autonome et sur leurs deux jambes. Cette prothèse utilise de l'intelligence artificielle pour lire et reproduire les mouvements moteurs humains.

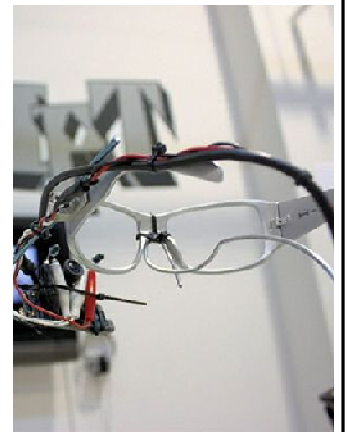
Ce dispositif a été directement inspiré de la technologie militaire. Les soldats revêtissent cet exosquelette pour déplacer des charges lourdes. Ici, elle permettra à des patients paralysés de retrouver une mobilité bipède après une période d'adaptation dans un centre de rééducation.



Ecrire en un clin d'œil

Pour aider les personnes touchées par des syndromes neuromusculaires à écrire et à dessiner, Ebeling Group, the Not Impossible Foundation et Graffiti Research Lab ont collaboré ensemble et ont produit un objet aussi incroyable qu'insolite : EyeWriter.

Les ingénieurs ont utilisé des lunettes bon marché et un logiciel open source pour traduire les mouvements des yeux du patient en un langage écrit sur un écran d'ordinateur.



Un bateau 100 % plastique

L'héritier David de Rothschild s'est lancé un incroyable défi pour sensibiliser le monde au gaspillage d'emballages : traverser l'océan Pacifique à bord d'un bateau totalement confectionné avec des bouteilles en plastique. Les Américains consomment près de 8,7 milliards de bouteilles par an.

Il lui aura fallu quatre mois à lui et à son équipe pour rallier San Francisco à Sydney. Son étonnant catamaran mesure près de 20 m de long et est construit à l'aide de 12 500 bouteilles en plastique.

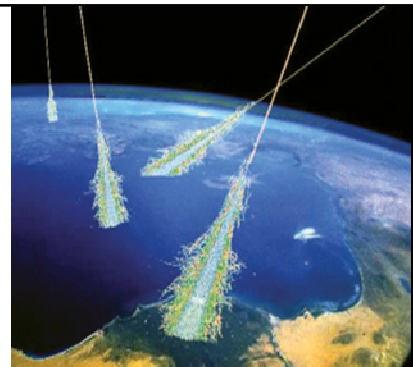


LA TERRE DU FUTUR

Les Rayons Cosmiques influencent le climat

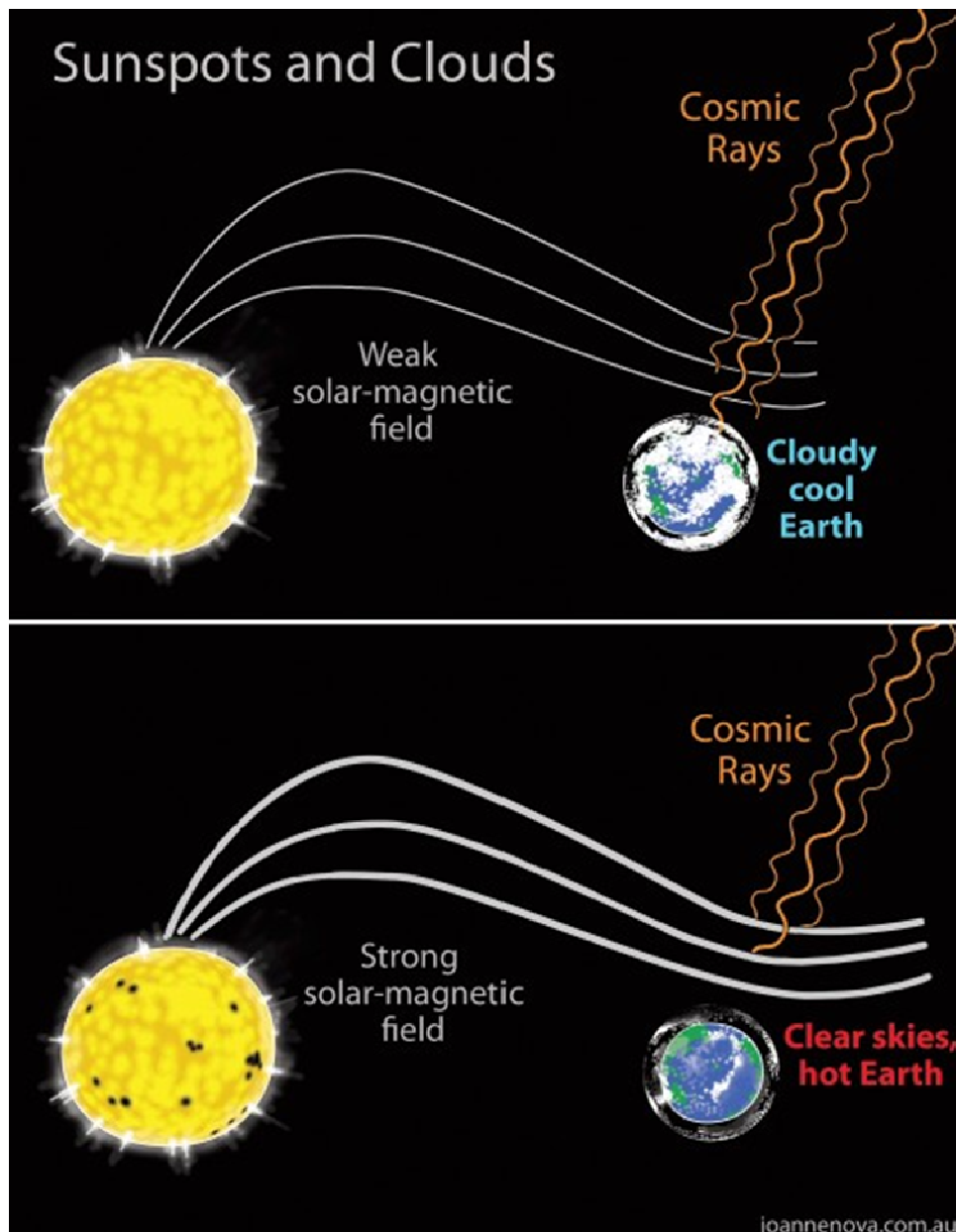
Une nouvelle étude publiée dans la revue Atmospheric Chemistry and Physics.

Pour résumé, ça nous prouve qu'une belle corrélation entre les rayons cosmiques et la quantité de nuages dans l'atmosphère influe sur le climat terrestre en modifiant l'albédo de la Terre via la quantité de nuages. C'est donc une réaction en chaîne sur les banquises, glaciers etc

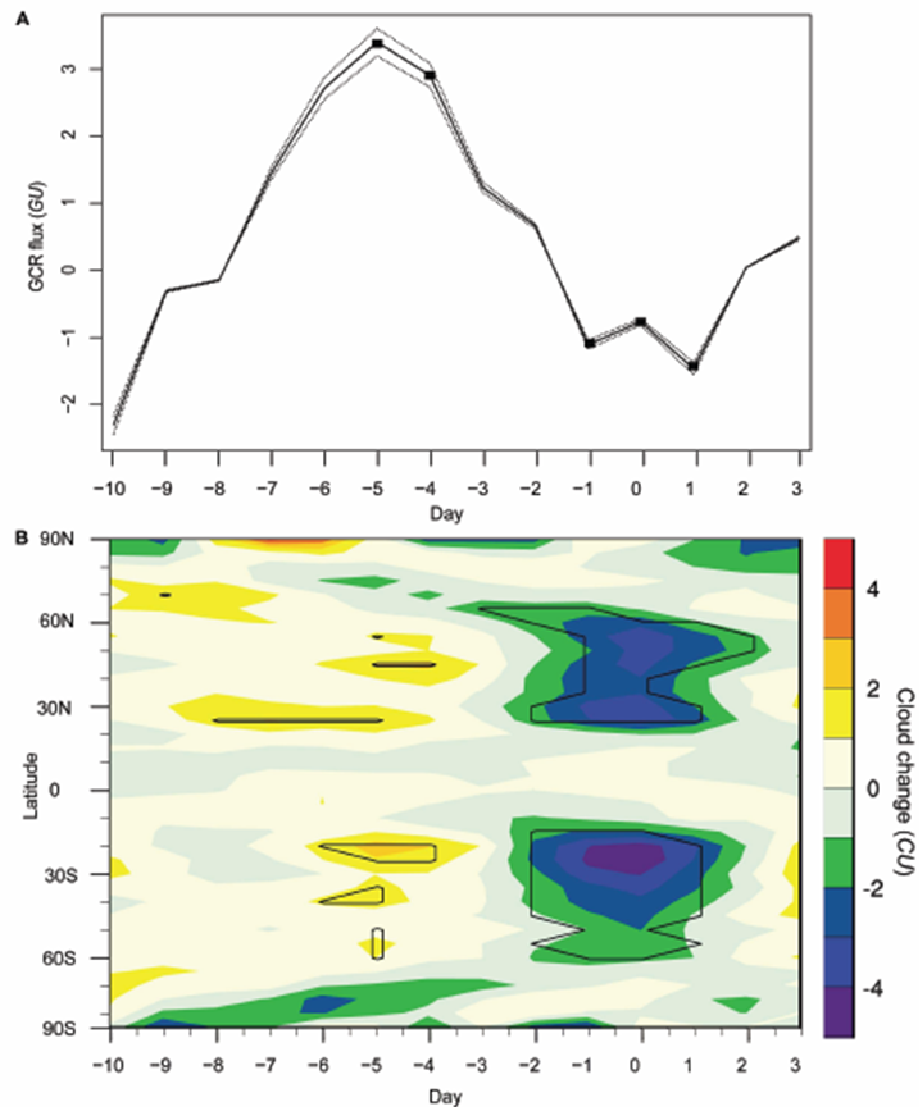


Ce travail a démontré la présence d'une influence significative des Rayons cosmiques sur l'atmosphère terrestre des régions de latitude moyenne. Cet effet est démontré à la fois par des données satellite pendant au moins les 20 dernières années, ce qui suggère que de petites fluctuations de l'activité solaire peuvent être liées aux changements atmosphériques de la Terre par l'intermédiaire d'une relation entre le flux des Rayons Cosmiques Galactiques et la couverture nuageuse. Une telle connexion peut être amplifiée par des petits changements dans l'activité solaire.

Ci-après deux schémas explicatifs ...



Grâce aux efforts de surveillance, avec en plus deux modélisations informatiques (comme celui de Zhou et Tinsley, 2010) et les efforts expérimentaux (tels que celui de Duplissy et al., 2010), on peut espérer mieux comprendre les effets décrits ici.



Ce graphique démontre la corrélation entre les rayons cosmiques et les nuages.

Rayons cosmiques et nuages

Quels sont les mécanismes d'action du Soleil sur le climat ? Le plus évident est que l'astre du jour vient réchauffer l'atmosphère terrestre. Pourtant, cette explication ne semble pas suffisante puisque, en ne prenant en compte que cet effet, la plupart des simulations climatiques ne vont pas prédire l'impact réel de notre étoile sur le climat. Il existerait donc des mécanismes qui vont amplifier l'action du Soleil sur notre atmosphère.

Un moyen possible fut proposé par deux scientifiques danois, Henrick Swensmark et Eigil Friis-Christensen. Ces derniers ont supposé que les rayons cosmiques galactiques, des particules chargées électriquement venant de l'espace, pouvaient avoir la particularité d'induire la formation de nuages.

Paul F. DILLY

Le canal en chiffres

Le canal mesure 6 343 m de longueur et 21 m de largeur. La tranchée atteint une profondeur maximale de 52 m. Il permet d'éviter aux [navires](#) de moins de 10 000 [tonnes](#) et 8 mètres de [tirant d'eau](#) un long détour de 400 km autour de la péninsule.

Il est donc principalement utilisé aujourd'hui par des navires de [touristes](#). Environ 11 000 navires empruntent cette voie chaque année.

Le canal a été creusé entre [1882](#) et [1893](#), à l'initiative de [français](#).

Dès le VI^e siècle av. J.-C., on facilitait le passage des bateaux grâce à une voie dallée munie d'ornières de guidage, sur laquelle des chariots transportaient les bateaux. Le système appelé diolkos (en grec : δίολκος) est parfois considéré comme le premier transport guidé connu.

La première tentative de construction d'un canal à cet endroit est attribuée à Néron en 67, qui inaugura les travaux avec une pelle en or. Elle mobilisa 6 000 prisonniers juifs envoyés par Vespasien. L'année suivante, à la mort de Néron, son successeur Galba abandonna le projet, jugé trop onéreux.

En 1829, Pierre Théodore Virlet d'Aoust, membre de la Commission de Morée, dresse un projet de canal présenté au gouvernement grec dirigé par Ioánnis Kapodístrias après l'indépendance de la Grèce. Ce projet est estimé à 40 millions de francs-or.

En novembre 1869, l'ouverture du canal de Suez amène le gouvernement grec à faire voter une loi sur "l'ouverture de l'isthme de Corinthe". Le gouvernement grec désigne les entrepreneurs français E. Piat et M. Chollet pour en faire la réalisation mais elle reste à l'état de projet.

Le général d'origine hongroise, naturalisé italien István Türr, rencontre, en 1880, le gouverneur de la Banque nationale de Grèce pour étudier la possibilité de réaliser le canal dans le cadre de la loi de concession de 1869. Il fait étudier le projet par l'ingénieur Béla Gerster en partant du projet de Virlet d'Aoust. En 1881, le gouvernement grec confia le projet à Türr et signe un accord de concession de 99 ans.

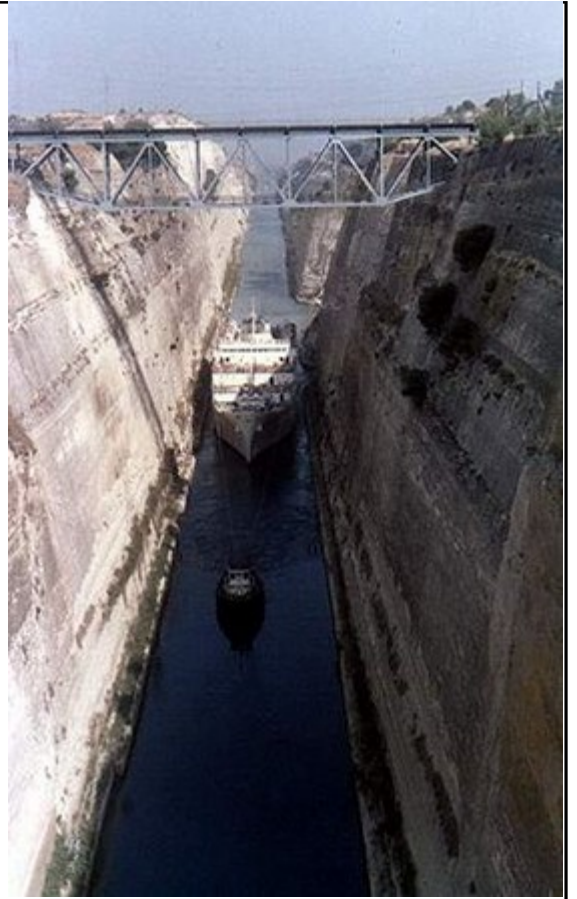
Une compagnie française, la "Société internationale du canal maritime de Corinthe", est fondée en 1882, par Istvan Türr et le banquier français Jacques de Reinach avec un capital fixé à 30 millions de francs-or.

Les travaux commencèrent le 29 mars 1882. Le début officiel des travaux est fait en présence du roi de Grèce Georges I^{er} le 23 avril 1882. Mais se révélèrent beaucoup plus difficiles que prévu, compte tenu d'études géologiques incomplètes et des coûts supplémentaires des équipements. Les travaux devaient durer quatre ans, mais les difficultés vont faire douter de la solvabilité de l'opération financière les investisseurs. La société n'arrive plus à lever des fonds à la Bourse de Paris à la suite de la faillite de la Compagnie chargée du canal de Panama, le 4 février 1889. La société est en banqueroute en juillet 1889. Les travaux s'arrêtèrent alors que 8 200 000 m³ ont été terrassés et qu'il restait 2 600 000 m³ à terrasser.

C'est Andréas Syngros qui constitua une nouvelle société grecque qui reprit la construction en 1890. Les travaux continuent à être dirigés par Béla Gerster.

L'inauguration solennelle eut lieu 25 juillet 1893 en présence du roi Georges I^{er}. La mise en circulation eut lieu en janvier 1894 et le premier bateau qui traversa le canal était un navire français de 110 m de long et 13 m de large qui s'appelait *Notre Dame du Salut*.

Quelques photos des participants —————>



L'HISTOIRE DE FANNY

1915 !

La guerre fait rage sur le front Belgique-Nord.

Les Prussiens ont réussi à passer. Les femmes restées seules avec enfants et vieillards ont peur, et se terrent dans les caves. Ce sont des bombardements comme on en n'a jamais entendus. Impossible de dormir dans ce vacarme. On veille. Presque toutes les maisons sont envahies d'Allemands.

Le jour, on n'ose à peine remonter pour aller chercher quelque nourriture, ou de l'eau pour se laver. On se fait interpeller par des cris rauques qu'on ne comprend pas, mais qui effraient.

Presque chaque jour, Louise se contente de pommes, rangées sur une étagère l'automne précédent. Marie, sa belle-mère, plus audacieuse va quémander une miche de pain : "un peu de lait, dit-elle, pour le petit". Le petit André s'accroche aux jupes de sa maman: "... J'ai faim... et je voudrais sortir. "

- « Mon garçon, tiens-toi bien. Si tu es sage tu auras quelque chose tout à l'heure. »

Toujours la même ritournelle depuis des jours. Il y a longtemps que le bon vin de Papa est bu. Les soldats ont eu vite fait de se saouler. Ils ont emporté les fromages et les conserves de grand-mère. La situation est devenue intenable. C'est une question de vie ou de mort pour beaucoup, et surtout pour cette pauvre Louise qui sait qu'un deuxième bébé va bientôt venir au monde, peut-être dans cette cave humide.

C'est le début juin. Et depuis deux mois, elle ne s'est nourrie que bien peu. Entre deux bombardements, elle rêve au bonheur qu'aurait eu son mari de tenir dans ses bras sa première petite fille. Elle pense à la joie qui a été la leur lors de la naissance de leur petit garçon. Deux ans de cela! Que va-t-elle devenir cette fois ? Elle ne sait même pas où se trouve son époux, quelque part sur le front.

De vilaines choses se sont passées ici et là. A un kilomètre en dehors de la ville, des Prussiens ont pénétré par la grand' porte dans la ferme des Debourge, ont surpris le grand-père traversant la cour dans la direction du hangar, pour aller cacher un vieux fusil dans la paille. D'un coup net, un hullan lui trancha le bras avec son sabre, devant la famille atterrée, et l'a conduit à coups de bottes vers l'écurie où il l'a laissé mourir. C'était le grand-père de Louise. Elle l'apprit en essayant d'aller chercher

du lait.

Puis un jour, n'en pouvant plus, Marie a pris son courage à deux mains, et avec l'aide d'un soldat complaisant, est allée à la Kommandantur demander une aide pour être évacuée, avec sa belle-fille et son petit-fils, en pays non envahi. Oh! Ce n'était pas très loin; à dix kilomètres c'était le front. Seulement, il fallait traverser la bataille et la mitraille.

Les Allemands leur donnèrent un cheval et une charrette à deux roues (ils avaient réquisitionné les leurs).

Et cahin-caha, le cheval boitant et la charrette clopinant, la petite famille franchit les lignes ennemies. Pour tout bagage, quelques vêtements pris en hâte. Sitôt les premières maisons en vue, on s'arrêta. "Là! Une demeure encore debout !" ... Il fallait tenter sa chance. De toute façon, le bébé s'annonçait. Il fallait un lit et quelques soins. Et la porte franchie, quel ne fut pas l'étonnement des deux femmes de trouver dans ce lieu déserté, un vieil homme assis dans son fauteuil, et près de lui un garçonnet de dix à douze ans, qui avait l'air d'avoir peur.

Vite! de l'eau, quelques langes, et le vieux qui avait compris riait de joie en voyant une mignonne petite fille arriver au monde. Marie en avait vu d'autres, tout fut fait rapidement. c'est ainsi que commence l'histoire de « Fanny ».

Elle avait de bons yeux, Fanny.

- "Vous verrez, elle vivra" dit le vieil homme à la maman. Mais elle était bien petite et bien mince Fanny. Victime de la guerre, déjà! Bien vite, Marie se mit à la recherche du curé qui n'avait pas déserté sa paroisse. Et Fanny fut baptisée. Quel fut son parrain ? Mais le petit Félix, évidemment. Personne ne savait que, plus tard, ils se reverraient, après dix-huit années, et que lui, Félix, serait alors Capitaine, puis Colonel de l'Armée française.

A quelque temps de là, les bombardements recommencèrent. L'armée allemande avançait, bousculant les civils, et laissant des morts partout. On s'enfermait, on criait, on se perdait, on se sauvait aussi. Le vieux monsieur qui n'avait pu bouger, était mort dans le fracas de sa maison qui s'écroulait. Louise et Marie allèrent atteler le cheval qui paissait tranquillement sous un arbre du jardin.

Elles embarquèrent les deux enfants, mais ne retrouvèrent pas la trace de Félix qui s'était sauvé en hurlant de peur.

Le voyage fut long jusqu'à Limoges.

Fanny était trop jeune pour se souvenir des différentes étapes parcourues et des moyens de transport. Plus tard seulement sa Maman lui raconta comment ils avaient été chassés par les batailles et poussés par l'armée victorieuse. La ville du Nord et leur chère maison étaient loin, sûrement détruites. Après bien des tourments, vivant de l'hospitalité des civils, les réfugiés s'arrêtèrent enfin. Limoges était une ville accueillante et tranquille. Bonne-maman, Maman, le petit frère et Fanny trouvèrent un logement grâce à la mairie. Louise allait remplacer un secrétaire mobilisé. Le personnel manquait.

Avec les réfugiés, la population avait doublé. Il y avait beaucoup de paperasserie à ranger, des fiches à tenir, et du courrier à expédier, car la mairie faisait office de poste. Il y avait entre autres des civils qui recherchaient des soldats, et des soldats hospitalisés qui recherchaient leur famille. L'hôpital était en dehors de la ville, et regorgeait de blessés. Et ce fut ainsi que Louise retrouva son mari.

"Jacques Moreau, soldat de 1ère classe, blessé grièvement à la jambe et au bras gauche, hospitalisé à Limoges, recherche les siens . . . "

Louise éclate de joie! Ce fut les retrouvailles heureuses ; Papa Jacques fit la connaissance de Fanny. Il fut ravi d'avoir une fille.

Fanny était une petite fille tranquille qui adorait se faire dorloter. Quand la famille était réunie, elle se taisait et écoutait. Déjà ses yeux espiègles dévisageaient chacun. Ils allaient de l'un à l'autre, essayant, semblait-il, de comprendre ce qu'ils se racontaient. André, son grand frère, marquait sa jalousie quand son papa la prenait sur ses genoux. Il trépignait, et Fanny se laissait glisser doucement sur les couvertures de son parc pour le faire taire. Comme on lui avait appris à envoyer des baisers, elle lui en envoyait des deux mains pour lui faire plaisir. André se taisait, mais son père le grondait fermement.

L'année 1916 se passa tranquillement pour la petite famille, chacun essayant d'égayer les autres par des réparties joyeuses, et dans le but de garder le mo-

ral. Les enfants grandissaient sagement. Louise travaillait toujours à la mairie, ce qui la distrayait et amenait l'argent au foyer. On se contentait de peu, bien sûr. Grand-maman Marie tricotait des vêtements chauds.

Elle fit des pull-overs et des chaussettes pour les petits garçons d'un vieux cordonnier, qui lui fabriqua des chaussures pour André et Fanny. Jacques, le papa, après les soins qui lui furent donnés à l'hôpital, fut démobilisé. Il était resté diminué avec ses blessures. Mais il voulut aider l'armée française en se faisant embaucher à l'intendance pour trier les uniformes des blessés et des soldats envoyés au front à nouveau.

Et les jours s'écoulèrent dans l'attente d'une fin de guerre, d'une victoire des Alliés. Comme c'était long !

Les nouvelles n'arrivant pas facilement. Mais chacun gardait l'espoir dans son cœur; espoir aussi de retourner vivre dans ce coin de France qui l'avait vu naître.

En mai 1916, Fanny marchait. Le petit André était conduit chaque jour dans une garderie d'enfants, où quelques volontaires distrayaient les petits réfugiés dont les parents travaillaient. Le dimanche, on allait au bois tout proche. Les sous-bois étaient merveilleux. La petite Fanny, voulant sauter au-dessus des branches tombées, s'était fait plusieurs fois de belles entorses. Elle était fragile, la petite Fanny, l'enfant que sa mère avait nourrie de peu, et grâce à la charité des personnes qui les avaient hébergées. Il fallait la supplier avec beaucoup de patience pour qu'elle finisse ses repas. Mais elle avait des parents merveilleux, de caractère doux et tenace à la fois. Son éducation fut très soignée, son père ne permettant aucun écart de langage, et exigeant l'obéissance de ses enfants; sa maman lui expliquant tendrement ce qu'était une petite fille "bien élevée". Comme elle n'avait pas les moyens de la gâter avec des jouets, Maman Louise lui apprenait à habiller une poupée avec des morceaux de tissus coloriés. Comme toutes les petites filles, Fanny aimait sa poupée qu'elle garda très longtemps. Quand elle avait treize ans et partit en pension, cette compagne de sa jeunesse prônait encore dans sa chambre. Bien sûr, elle dû subir les tracasseries de son grand frère, qui tirait les cheveux de sa "petite chérie", et même lui en coupait des mèches .

Fanny allait avoir deux ans, quand un autre petit frère lui fut donné, un gros poupon bien dodu, parce que bien nourri celui-là. Deux garçons, et une seule fille !

On s'occupa du petit nouveau-né, mais Fanny resta la petite gâtée. La petite chétive à dorloter, et la bien-aimée de son papa.

Un jour, Papa Jacques quitta Limoges avec l'infanterie. Sur sa demande, il fut affecté à un service de santé situé à Poix. La famille dû se résigner. Maman Louise, elle, fut nommée à la Sous-préfecture de St Yrieix, et elle eut un logement plus correct. Fanny n'oublia jamais les cartes que son papa envoyait à "sa chère et affectionnée petite fille, avec ses plus tendres baisers pour sa mignonne."

Elle les gardait longtemps sur son cœur. Elle les possède encore, et les regarde maintenant avec tendresse.

FANNY - LA RENTREE

Le lendemain, Papa Jacques revint lui aussi rejoindre les siens. Et hop! Il fallait partir. Comment ? Ce fut un autre exode. Fanny oublia ce deuxième voyage, se rappelant seulement qu'on s'arrêtait souvent, et que, plus on avançait, plus il y avait de ruines. Elle sait seulement que ses parents firent un long détour par la frontière suisse. Ils arrivèrent enfin, après bien des arrêts, dans cette fameuse région tant désirée, dans le Nord qu'on voulait retrouver, mais où tout était détruit. Plus une maison debout. Il y avait eu de nombreuses batailles et des bombardements violents. Plus une âme à l'horizon. Impossible de retrouver l'emplacement de la maison. Tout était à recommencer. On dû retourner en arrière, sur Béthune où, par chance, des cousins avaient ouvert une brasserie. Fanny se rappelle très bien l'ambiance qu'il y avait là, le soir, lorsque les quelques villageois des alentours venaient en culotte de velours, boire leur chope en fumant et en bavardant. Car elle y resta longtemps, chez ces cousins, jusqu'en avril 1919. Ses parents l'y avaient laissée, pour aller vaillamment rebâtir leur maison avec d'autres réfugiés rentrés eux aussi. Elle les voyait le soir.

Puis, un jour, ils l'emmenèrent. Ils logeaient dans un baraquement construit à la hâte. Oh! Vraiment provisoire ! Trois pièces pour les six personnes.

Papa Jacques eut l'idée d'ouvrir une boutique d'ali-

mentation dans la première pièce. Il fallait chaque jour atteler Bichette et chercher la nourriture à Béthune. De l'argent, ils n'en avaient que bien peu pour commencer, rien que celui qu'ils avaient pu économiser à St Yrieix

Puis le commerce s'agrandit, on fit du négoce de vins. La maison de briques se construisait, pièce par pièce, et aussi une écurie pour Bichette.

En faisant les fondations de la maison, les maçons évacuèrent beaucoup de -cadavres enfouis. C'était triste à voir : des soldats presque décomposés, des lambeaux d'uniformes bariolés de sang séché, des bottes d'Allemands et des godillots de Français. Et puis, soudainement, quelle ne fut pas leur stupeur de trouver un cimetière de moines, des croix, des tombes enfouies depuis longtemps, avec des noms de "Pères" inscrits dans la pierre. On apprit plus tard, par l'intermédiaire de la mairie, qu'il y avait eu un monastère jadis à cet endroit, et on appela la place "Place des Augustins" .

Un jour, enfin, les parents de Fanny eurent leur chambre au rez-de-chaussée d'une grande maison dont les étages n'étaient pas encore terminés. Ce n'était pas très confortable, mais c'était plus spacieux que le baraquement. Grand'mère couchait au-dessus d'une cuisine, avec sa petite-fille et les deux garçons. Quant à l'eau, on avait construit une pompe, et les moins frileux allaient se doucher dehors. Il fallut un sacré moral à tous ces gens-là pour "tenir le coup". Que les hommes étaient courageux! Que les mamans étaient patientes !

Il y eut beaucoup de brigandages quand tout se rebâtit. Fanny se souvient de la terreur qu'avaient eue Papa et Maman, un soir, quand une voiture s'arrêta devant la porte d'entrée. Ils l'avaient entendue venir de loin. Bichette avait rué.

Deux hommes descendirent et tapèrent de toutes leurs forces avec la crosse d'un fusil dans les volets provisoires qui valsèrent en éclats; tenant en joue Maman Louise, ils forcèrent Papa Jacques à leur donner nourriture et argent.

Le lendemain, les habitants atterrés apprirent que ces voyous avaient dévalisé la station d'essence reconstruite au bout du chemin et tué le garagiste, laissant sa femme enfermée dans la cave.

1920 ! Une petite sœur vint au monde dans la nouvelle maison, une petite Danièle toute mignonne

elle aussi, et qui ravit Fanny. Elle n'était plus seule avec ses deux brigands de frères. Elle la berça souvent. Elle en prenait grand soin quand sa maman était occupée.

Les années s'écoulèrent doucement. Les enfants fréquentaient une école maternelle provisoire, elle aussi, ouverte dans un baraquement sur la Place. Une institutrice douée donnait des leçons de piano, ou plutôt essayait de tenir les enfants calmes en les faisant chanter. Comme Fanny était une élève tranquille et docile, la "demoiselle" lui apprit le solfège et la fit tapoter. Bien vite, elle s'aperçut que la petite fille y prenait goût. A six ans, Fanny jouait quelques petits airs: "Au clair de la lune". . . "Petit Papa Noël"... "Dors, mon p'tit Quinquin"...

A la Noël 1922, on organisa une grande fête à l'école car on allait changer de bâtiment. Une autre école était achevée en briques celle-là ; des institutrices étaient nommées; on allait faire étudier sérieusement les élèves. Un grand repas fut donné, la salle de jeux illuminée, et un petit théâtre fut monté. Pour la réception des parents, les enfants furent déguisés en petits clowns, et... Fanny joua du piano: « Rêverie de Schumann», à la grande joie de papa et maman, qui se promirent de lui faire apprendre sérieusement la musique.

Après toutes les années mouvementées de reconstruction, de retrouvailles aussi, une période plus gaie, plus tranquille et nouvelle, une période « d'après-guerre », rendit les gens heureux. On travailla davantage, mais on s'amusa davantage aussi. C'était l'époque des chansons des "Années Folles". On fredonnait « Dans la vie, faut pas s'en faire. . . » ou « Valentine», avec Maurice Chevalier; « J'ai deux amours. . . » avec Joséphine Baker, « Les roses blanches » etc...

Fanny essayait de retrouver les notes en les fredonnant. Puis, un jour, en rentrant de l'école, elle entend jouer sur un piano. Miracle! Ses parents le lui avaient acheté pour ses neuf ans! Chaque soir, elle galopait après la classe, pour retrouver son cher piano.

- "Mais, disait Papa Jacques, il faut aussi étudier, et tu n'auras le droit de jouer que le dimanche, si tu me présentes de bonnes notes. "

Entendu! De toute façon, Fanny aimait apprendre et avait l'ambition d'être première en classe. Elle n'admettait pas facilement de se laisser distancer

par ses petites amies. Elle faisait même en cachette les devoirs de son frère aîné, surtout le calcul... à condition qu'il lui rapporta des caramels. Maman Louise donnait quatre sous le dimanche pour s'acheter quelques friandises... ou les garder dans une tirelire, ce que faisait Fanny, pour récompenser une petite bonne qui la coiffait. Elle avait de très beaux cheveux blonds, Fanny, très souples et doux, et elle était fière lorsque quelqu'un la félicitait. Les garçons lui tiraient ses belles tresses à la récréation, qui était mixte. Mais son frère venait la défendre.

1918- L'ARMISTICE

Un jour, enfin, on cria de joie dans la rue. Tout le monde était sorti. On s'embrassait et on sautait de bonheur: la guerre était terminée.

L'armistice était signé. Les Alliés étaient vainqueurs. C'était le 11 novembre 1918. Jour mémorable que personne n'oubliera. Le cauchemar était fini. Chaque exilé ne pensait plus déjà qu'à rentrer chez lui. Et les langues allaient bon train: - "Tout sera démolé... Et par où va-t-on passer ? ... Et un tel, qu'est-il devenu ?" Ce fut la débandade, et... Fanny se perdit dans la foule.

Pauvre chérie! Apeurée de ne plus voir sa maman et sa grand'mère, elle essaya de gagner l'école où était conduit le grand frère. Mais elle ne vit pas André, rien que des enfants devenus sauvages, criant et sautant par dessus les murs. Elle prit peur à nouveau, et rechercha sa maison. Bousculée de toutes parts, elle n'eut plus qu'une pensée : rejoindre le bois si tranquille, lieu de promenade du dimanche. Elle marcha longtemps, s'asseyant sur les pierres qui bordaient le chemin. Là-bas, entre les arbres, à l'horizon, elle voyait le soleil se coucher. Alors, elle eut froid là, toute seule, avec sa poupée qu'elle n'avait pas perdue ; elle la serra dans ses bras, et, fatiguée, au bout de ses forces, elle s'endormit.

Ses parents, effrayés, après l'avoir appelée et cherchée dans la foule, alertèrent des voisins qui, malheureusement, allèrent dans le sens inverse qu'avait pris la petite fille. La nuit vint. Les recherches continuèrent avec des torches. De toute façon, la ville restait éveillée. Maman Louise pleura longtemps. Grand'mère soignait les petits en récitant ses prières.

Au petit jour, Fanny se réveilla, toute gelée et raidie. Alors, elle aussi pleura. Un lapin passa en courant. Il allait dans le bois. Elle se laissa glisser à sa poursuite, et s'enfonça dans les fourrés. Elle ne ressentait pas la faim, car elle ne mangeait jamais beaucoup. Elle entendait dans le lointain les bruits de fête, les chansons, mais cela l'effraya, et elle resta blottie contre un arbre. Un chien aboya tout près. Elle se fit plus petite encore. Le soleil commençait à la réchauffer un peu à travers les branches dégarnies.

Il y avait quelques flaques dorées ici et là sur la mousse.

Elle essaya de les atteindre. C'est alors que le chien aboya plus fortement; et en sautant joyeusement vint jusqu'à elle, lui léchant les joues: c'était le chien du voisin. Il l'avait flairée de loin. Fanny se réchauffa les mains dans sa fourrure, et lui glissa à l'oreille qu'elle avait perdu sa maman.

Elle était très amie avec Dick. Dick avait une jolie cabane dans la cour de la ferme où on allait chercher le lait.

Un jour, elle s'était perdue déjà, on la retrouva blottie dans la niche de Dick. Tout d'un coup, d'un trait, après avoir bien aboyé, le chien fila à toute allure vers la ville. Bientôt Fanny fut retrouvée à la joie de tous. Il ne lui en resta qu'une fameuse colique due à la peur.

L'allégresse de la ville se tassa un peu, quand arrivèrent des soldats déguenillés, fatigués, un pauvre bagage sur le dos, réclamant un croûton de pain. Ils étaient vaillants, ces soldats de 14-18, rentrant à leur foyer. Quelques-uns s'arrêtaient dans quelque maison; d'autres continuaient; et certains ne savaient plus où aller. Mais tous avaient la joie au cœur, car leur patrie avait gagné, et les tueries avaient cessé.

Tout le monde leur fit fête et les aida.

Paul F. Dilly

LA SUITE UNE AUTRE FOIS . . .